

Première langue

ESPAGNOL

Traductions (sous-épreuve n° 1)

Elaboration 2006 : ESSEC

Correction : ESSEC

341 candidats ont composé cette année contre 314 en 2005

VERSION

Le texte tiré d'un roman espagnol très récent (2005) était un dialogue entre deux femmes (deux sœurs, en réalité). Ce dialogue a déjà commencé au moment où le texte débute et on se rend compte tout de suite que la situation entre les deux femmes est assez tendue et qu'elles ne partagent pas les mêmes idées.

Ce texte est écrit dans une langue très « colloquiale » mais dont la plupart des expressions devaient être connues des candidats. La seule phrase qui pouvait les désarçonner avait été traduite.

Comme d'habitude les correcteurs ont eu le plaisir de lire de bonnes copies qui réussissaient à rendre le ton du texte, mais, aussi, le lot habituel de copies où les non-sens, les absurdités, les contresens sont multiples.

Une première constatation, comme nous le faisons chaque année, c'est qu'une grande partie des candidats ne prennent pas le temps et la précaution de lire au moins une ou deux fois le texte dans son entier et entreprennent immédiatement la traduction, mot à mot, phrase par phrase, ce qui mène à des catastrophes.

En effet, une lecture attentive du texte aurait permis de se rendre compte qu'il s'agissait de deux femmes, puisque l'une parlait de son mari et l'autre disait ne pas connaître la situation de femme mariée. Une simple lecture aurait donc suffi à éviter un contresens qui fausse tout le texte, quand « me dijo » est traduit par : « il me dit ».

Autre remarque générale maintes fois répétée : il s'agit de **traduire** le texte et non de le **récrire**. Tout le dialogue était ponctué volontairement par « le dije », « me dijo ». Certains candidats ont cherché une traduction différente pour chacune de ces incises « rétorquai-je, m'exclamai-je, suggérai-je... ». Or vous n'avez pas à corriger l'écriture de l'auteur et ces répétitions avaient leur raison d'être et structuraient le texte.

Enfin dernière remarque générale avant d'aborder certains points du texte, remarque que nous refaisons chaque année : la qualité du français laisse toujours à désirer, fautes d'orthographe, de conjugaison, de constructions ? Là aussi, une relecture de la traduction permettrait peut-être de corriger un certain nombre de fautes. On remarque de plus en plus d'hispanismes, les candidats ne faisant pas la différence entre la construction française et la

construction espagnole ? Par exemple « la vie devient de faible valeur » « quels problèmes m'imagines-tu que j'ai ».

Principaux passages qui n'ont pas été compris :

Tendrás tus problemas : le futur hypothétique n'est souvent pas perçu. Il devait être rendu par : « Tu dois avoir tes propres problèmes, tu as sans doute tes propres problèmes... »

Yo qué sé : « Qu'est ce que tu veux que j'en sache », expression très courante de la langue parlée qui a été souvent mal comprise.

No me líes : expression aussi mal comprise. Il faut cependant reconnaître que certains candidats, sans la connaître, ont eu l'intuition de son sens et ont proposé des traductions acceptables. En tout les cas, « líes » étant un subjonctif, ne peut être compris comme « tu ne me racontes rien, tu ne me mens pas... »

Mosquear : « se mettre en rogne » a souvent donné lieu à des faux-sens ou à des contresens.

A lo mejor : « peut-être fait partie de ces mots, **quizá, tal vez, acaso** dont dès la 4^{ème}, on apprend la construction et le sens. Or cette expression est souvent inconnue.

Ofensiva : « offensante, blessante... » est souvent devenue « offensive »

Sin mucha sustancia : « un homme quelconque, banal, peu intéressant » a, en général, été traduit tel quel « sans beaucoup de substance » ce qui ne veut rien dire.

Muermo : « ennuyeux » a rarement été compris, mais nous avons très peu pénalisé les mauvaises traductions et au contraire bonifié celles qui connaissaient le sens du mot ou proposaient une traduction s'en approchant.

La alegría de la hurta : là aussi, nous avons surtout bonifié les traductions intéressantes : « Un type gai comme un pinson, il est la joie incarnée... ». Par contre, certaines traductions étaient inacceptables et montraient une absence totale de réflexion, et entraînaient de plus une absurdité totale pour toute la fin de la version.

Sans vouloir faire de bêtisier, on peut quand même s'étonner que des candidats de première langue puissent écrire : « Il est la joie de la cavale » « s'il t'arrive de coucher avec un fauché, au final la vie te revient cher (sic) » « Coucher avec un homme mou rend la vie très dure ! » « S'il t'arrive de découcher une nuit et une nuit et une nuit avec un jaloux... » « S'il t'arrive de te faire accoster une nuit ou une autre avec quelqu'un mou, eh bien, il est en danger » « S'il te voit partir avec un autre prisonnier, eh bien tu ne vas pas te coûter cher » « Si on te prend à coucher nuit après nuit avec un voyou, la vie devient très coûteuse » « Peut-être est-il un type très typé. S'il t'arrivait un jour d'être accostée par un homme typé, et bien tu paraîtras moins chère ».

Si nous avons tenu à citer quelques-uns de ces non-sens parmi tant d'autre, c'est que non seulement le mot « muermo » n'était pas connu, ce qui pouvait se justifier, mais le mot « acostarse » non plus et c'est beaucoup plus grave, et l'expression « la vida se te hace muy cuesta arriba » non plus, ce qui a provoqué la traduction par : « cher, chère, chair... » sans doute venant du verbe « costar » et « arriba » était traduit par « dans l'au-delà, là-haut... »

On attendait simplement : « j' imagine que si tu dois te retrouver nuit après nuit dans le lit d'un mec (type) ennuyeux, alors la vie ne doit pas être palpitante, la vie ne doit pas être une sinécure, la vie ne doit pas être drôle tous les jours... »

Il y a donc eu beaucoup d'énormités sur la fin du texte – nous n'en avons donné que quelques exemples.

Desde luego : « Bien entendu ». Curieusement cette expression très courante a donné lieu à de nombreux contresens.

No es para que te metan en la cárcel : « Il n’y a pas là de quoi mettre les gens en prison ». De nombreuses fautes aussi : « Ce n’est pour te jeter la pierre, ce n’est pas pour te mettre en boîte, ce n’est pas pour te mettre martel en tête ».

Por algo será : « ça ne doit pas être pour rien, il doit bien y avoir une raison... », a donné lieu à de nombreux contresens, alors que l’expression fait partie de la langue familière la plus courante. Ce contresens est doublé par « dijo », traduit par « dis-je ». Certaines variations assez proches ont été acceptées.

Comme nous l’avons dit, nous avons sanctionné, bien sûr, les gros contresens et les non-sens, mais dès que les candidats ont tenté de trouver une traduction logique, sensée par rapport au texte, nous avons largement bonifié cet effort, ce qui explique qu’à côté de notes déplorables, nous trouvons un nombre appréciable de copies notées entre 15 et 19/20.

Thème

Le texte ne présentait pas de grosses difficultés de vocabulaire ni de syntaxe et certains candidats s’en sont bien tirés.

Là aussi année après année, nous répétons la même chose.

Un accent écrit ne sert pas à « décorer le mot », il a un rôle précis. Or les accents sont mis sur n’importe quelle syllabe, quelquefois, on en écrit deux par mot, d’autre fois, pas du tout, les accents grammaticaux, en particulier sont complètement ignorés.

Beaucoup de fautes de conjugaison, de concordance des temps aussi.

Beaucoup de fautes aussi sur des mots d’un usage très courant : **fundo** pour **fondo**, **corridor** pour **corredor** (il était préférable d’employer « pasillo »), **occurir** pour **ocurrir**.

J’ai un service à vous demander : « tengo que pedirle un favor » faute sur **pedir**, sur le pronom **le**, souvent omis et sur **tener que**.

C’est pas pour moi : « No es para mí » et non « no es para yo » ou « no es por mí ». (Revoir les pronoms personnels et les prépositions).

On peut se comprendre : « Podemos comprendernos » et non **podemos comprenderse**.

Votre garçon : « su chico », alors qu’on trouve de très nombreux « vuestro chico » juste après l’emploi de **usted** dans la phrase précédente, confusion qui va se répéter dans l’ensemble du texte.

Vous en avez vu de toutes sortes : « Usted las pasó moradas, usted las pasó negras, pasó la de Dios es Cristo, pasó las de Caín.

Nous n’en avons bien sûr pas voulu aux candidats de ne pas connaître cette expression, nous n’avons jamais sanctionné les traductions correctement écrites en espagnol, même très proches de l’expression française et bonifié celles qui connaissaient cette expression.

Vous savez tout : « Lo sabe todo ». **Lo** est obligatoire quand **todo** est complètement direct.

Je m’y suis faite : « Me acostumbré a ello », très rarement bien traduit.

Comme si l’avenir... : « Como si el futuro fuera... » « Como si » doit obligatoirement être suivi d’un subjonctif imparfait (Certains candidats y pensent pour le premier verbe mais pas pour le deuxième : **tuviera**, d’autres l’oublent pour les deux). La nuance entre **futuro** et **porvenir** n’est pas perçue.

J'ignore d'où ça lui vient : « No sé de dónde ». (Oubli de la préposition et de l'accent).

Où on va : « a dónde vamos a parar » Là aussi, oubli de la préposition et de l'accent.

Je vous aime : « La quiero (a usted). Si vous mettez « a usted », qui n'est pas obligatoire, cela ne vous dispense pas du pronom personnel, complément direct.

Une faute surprenante a été ici l'emploi très fréquent de « me gusta usted », tout à fait impropre et il y avait de plus, souvent une faute de construction « me gusta a usted »

Faites un geste, prenez pitié : des fautes fautes sur un des impératifs, parfois sur les deux, les candidats employant la deuxième personne du singulier : haz, ten.

L'impression qui se dégage de ce concours, c'est que les candidats semblent peu préparés à travailler sur des **textes suivis**, ce qui est très différent des thèmes grammaticaux ou de phrases de traduction.

Ils savent mal rendre, tant en version qu'en thème, le ton du texte, le mouvement, la logique interne. C'est dans ce sens-là que, nous semble-t-il, ils devraient travailler.

Et puis, comme d'habitude, à côté d'excellentes copies qui, manifestement, dominant bien l'espagnol, de nombreux candidats semblent choisir l'espagnol par rejet de leur véritable première langue – l'idée que l'espagnol est une langue facile paraît encore dicter leur choix. C'est ce qui explique ce grand écart des notes.

Première langue

ESPAGNOL

Expression écrite (sous-épreuve n° 2)

Elaboration 2006 : HEC

Correction : HEC

Le nombre de candidats de LV1 a sensiblement augmenté cette année : 334 ont composé alors qu'ils étaient 314 l'an dernier. La moyenne des copies corrigées s'établit à 10,67 et les notes s'échelonnent de 02 à 20 sur 20.

Le texte proposé pour cette épreuve, publié par le journal espagnol *El País*, était un article de l'écrivain mexicain Jorge Volpi intitulé *Las trompetas de Jericó*. Il traite d'un thème qui concerne le monde globalisé actuel, celui de la frontière. Basant sa réflexion sur l'épisode de *l'Histoire de Rome* de Tite Live, qui relate comment Remus fut tué par son frère Romulus pour avoir voulu franchir la première frontière de Rome, l'auteur tente de montrer combien la délimitation d'un espace géographique est le fruit de l'imagination et de la volonté humaine d'affirmer sa propre puissance. En l'espèce, il s'agissait des gigantesques murs dressés entre le Nord et le Sud, au sud des Etats Unis et de l'Espagne, c'est-à-dire entre le monde développé et le monde sous-développé, à ce point de contact entre les illusions des uns, qui rêvent d'accéder à une vie meilleure, et les contradictions des autres, fervents défenseurs des droits de l'homme qu'ils ne respectent pas à leurs frontières.

La première question reprenait la problématique développée par l'auteur et permettait de tester les capacités de compréhension et de synthèse des candidats. Ils étaient invités, à partir de l'argumentation de Jorge Volpi et sans escamoter aucune de ses idées essentielles, à comparer le rôle joué par chacune des frontières. La principale erreur a consisté à se livrer à un commentaire verbeux et diffus, voire à une succession d'idées prises çà et là et, par conséquent, dépourvue de l'articulation logique qui aurait permis d'aboutir à une réelle démonstration. Un contresens sur le texte, plusieurs fois constaté, a conduit à affirmer que les clôtures frontalières étaient érigées afin d'éviter l'entrée de la prostitution et de la drogue, caractéristiques des pays du sud, dans les pays du nord. D'autres candidats n'ont pas su situer dans le temps la déclaration de José Aznar, ex-président du gouvernement espagnol [« *España va bien* »], pensant qu'il venait de lancer un appel à l'émigration ou bien encore qu'il était l'auteur de la légalisation des immigrants illégaux qui a eu lieu en 2005. Enfin, une connaissance minimale de la géographie aurait sans doute permis d'éviter de considérer que Ceuta et Melilla *son islas españolas en África* ou que Tijuana *es una ciudad marroquí* !

La seconde question invitait les candidats à souligner de manière personnelle [*En su opinión...* se référait au candidat et non à l'auteur de l'article!] les avantages et les inconvénients que représentent pour l'Espagne les mouvements migratoires. Une grande liberté est alors accordée, tant au plan des idées que des moyens linguistiques mis en œuvre, puisque le développement repose sur les connaissances historiques et de l'actualité de chacun d'entre eux. Ainsi certains ont-ils évoqué la présence en Espagne de Latino-américains, notamment des Equatoriens, soulignant l'enrichissement économique, social et culturel que représente cette immigration pour le pays. En revanche, le fait de considérer le flux touristique estival comme faisant partie des mouvements migratoires a beaucoup étonné les correcteurs. Cependant, il va de soi que la forme l'emporte sur le fond de l'argumentation soutenue par les candidats. En effet, une primauté absolue est accordée à la maîtrise de la langue, qualité essentielle et mesurable : la fluidité, l'authenticité, la richesse et la correction de l'expression sont les critères de base de la notation.

En ce qui concerne les moyens linguistiques utilisés, il est certain que les connaissances lexicales sont inégales, lorsqu'elles ne font pas cruellement défaut. Que de confusions, par exemple, entre *surtir* et *elegir* ; *crear* et *crear* ; *pedir* et *preguntar* ; *la taza* et *la tasa* ; *el nombre* et *el número* ou *la cantidad* ; *la maniobra* et *la mano de obra* !

Que de barbarismes, calques le plus souvent des termes français que nous citons tels quels : *insormontable*, *inegal*, *incarnar*, *refletar*, *favorisar*, *natura*, *populación*, *paradiso* ; ou encore *envejecimento*, *enriquecimiento*, *estremendar*, *testigar*, *fortalezar*, *riesgar* et bien d'autres tels que *Maroco* et *maroquino*, ou encore *frecamente* pour *frecuentemente* ; *primamente* au lieu de *primeramente*.

Que d'approximations aussi quant aux termes *Europa* et *uropeo* : ainsi *la Unión europa*, quand ce n'est pas *européana*, au lieu de *européa* ; l'emploi de *pasar* à la forme pronominale au lieu de *ocurrir* ; et puis *la planeta* au lieu de *el planeta* ; *la límite* pour *el límite* ; *las orígenes* pour *los orígenes*, etc.

Au-delà du vocabulaire, les correcteurs regrettent que trop de candidats ignorent superbement la diphtongaison : *soñan* pour *sueñan* ; *se negan* pour *se niegan* ; *recordan* pour *recuerdan* ; *jugan* pour *juegan* ; *demostran* pour *demuestran* ; *inverten* pour *invierten* ; ou se livrent à des innovations surprenantes : *juezgan* pour *juzgan* ; *reconozco* pour *reconoció* ; *muestraron* au lieu de *mostraron*, etc.

On relève, de même, une grande ignorance des participes passés irréguliers : *volvido* pour *vuelto* ; *ponido* pour *puesto* ; ainsi que du passé simple et, notamment, le manque d'accent à la troisième personne du singulier (*pensó*, *sorprendió*, *erradicó*, *existió*) tandis que les parfaits forts sont accentués de façon erronée (*hubó*, *pusó*, *tuvo*, *dijó* au lieu de *hubo*, *puso*, *tuvo*, *dijo*).

Au niveau de la syntaxe, soulignons les points suivants, particulièrement significatifs :

- La confusion dans l'emploi des prépositions *por* et *para*, mais aussi *sobre* et *en* : non pas *los clandestinos llegan sobre pateras*, mais *en pateras* ;
- l'emploi du gérondif lorsqu'il faudrait une proposition relative : *los subsaharianos viniendo de* au lieu de *que vienen de* ;
- l'emploi de l'infinitif au lieu du gérondif après *seguir* : *las poblaciones siguen ignorar* pour *las poblaciones siguen ignorando* ;

- l'emploi de la forme passive alors que la forme active est beaucoup plus fréquente en espagnol : non pas *miles de mujeres son matadas en Ciudad Juárez*, mais *se mata a miles de mujeres en Ciudad Juárez* ;
- l'absence presque systématique de l'article défini alors que les cas d'omission de ce dernier devraient être connus des candidats.

Enfin, il conviendrait que chacun parvienne à une meilleure maîtrise des outils de l'articulation du discours (emploi des conjonctions et des locutions conjonctives, en particulier *mientras*, *mientras que*, *aunque*, *siempre que*, etc.) et de sa ponctuation.

Pour conclure, il est important de souligner que nous souhaiterions que soit plus réduit le nombre de candidats dont le niveau de langue est franchement insuffisant. En revanche, nous avons été favorablement impressionnés par les résultats fort honorables obtenus par tous ceux qui ont su exceller et montrer qu'ils s'étaient parfaitement préparés à cette épreuve dans leurs classes de préparation respectives.